

écrivain, et quelques courts articles. Dans le dernier numéro de 1980, une réflexion sur "la télévision pour enfants, bénédiction ou fléau?" et dans le premier numéro de cette année, le début d'une revue critique régulière sur les spectacles télévisés anglais à l'intention des enfants.

American Libraries, dans son numéro de mai, publie un article sur le passé et le présent des collections de Livres d'Or aux États-Unis. Boudés par un grand nombre de bibliothécaires, en particulier pour leur reliure, ces livres ont conquis le grand public. Entre octobre 1942, date de lancement des Petits Livres d'Or, et le 31 décembre 1980, il en a été vendu 800 millions d'exemplaires... Leur éditeur américain cherche un second souffle; il n'est pas le seul à offrir des livres bon marché aimés des enfants et de leurs parents.

Dans *Bookbird*, n° 1, 1981, un article intitulé "Quelques facteurs socio-économiques affectant l'attitude de l'enfant du Ghana envers les livres" présente une situation qui est celle de nombreux pays d'Afrique: bibliothèques citadines et rares, population à large majorité rurale, plusieurs langues indigènes, édition locale presque inexistante, l'école seul lieu de contact avec le livre; mais un grand besoin, ressenti par des responsables décidés à faire avancer la lecture.

Les livres pour enfants à Madagascar, l'héritage colonial, la situation actuelle: un auteur malgache fait le point dans un article paru dans *Phaedrus*, n° 2-3, 1980. Les églises (clercs européens et malgaches) ont joué un rôle déterminant dans la préservation de la langue du pays.

Top of the news, n° 2, 1981, donne la parole à une spécialiste qui établit un parallèle entre les bibliothèques pour enfants au Canada et aux États-Unis et s'interroge sur leur rôle dans la société post-industrielle. Budgets diminués, lecteurs moins nombreux, bibliothécaires pour enfants souvent mésestimés par leurs confrères et par les cadres administratifs. Que faire dans ce contexte? L'auteur exprime sa conviction dans le rôle du livre et la nécessité de rechercher les solutions adaptées à des temps nouveaux.

Des nouvelles de l'étranger aussi, dans cette revue. Un article nous introduit à l'actualité de la littérature orale en Afghanistan: "Afghanistan: au-delà des nouvelles, les contes". Un autre relate le voyage en U.R.S.S. de quatre bibliothécaires américains pour enfants, en 1979. Ils ont pu constater l'importance considérable donnée aux bibliothèques pour enfants: bibliothèques publiques, scolaires, syndicales, etc.; mais appa-

remment pas de service pour les enfants avant cinq ans.

Dans *The School Librarian* de mars 1981, une contribution à la recherche de critères de sélection valables pour les romans destinés à une bibliothèque d'établissement scolaire, par un Anglais qui a travaillé dans des écoles et des collèges, où la responsabilité du choix allait du contrôle absolu par le bibliothécaire à l'absence totale de ce contrôle.

Comment favoriser le bilinguisme au Canada? Paule Daveluy décrit, dans le numéro 18-19 de *Canadian Children's Literature*, l'expérience récente de la collection Deux Solitudes-Jeunesse, où l'on trouve des titres québécois traduits en anglais et des titres écrits en anglais et traduits en français.

Il est intéressant de relire Fenimore Cooper et Karl May, après avoir lu l'article de *Interracial Books for Children Bulletin*, numéro 1, 1981, consacré aux Indiens tels que se les représentent des enfants de RFA (enquête menée auprès de 461 enfants âgés de douze ans) et des enfants des États-Unis (89 enfants âgés de onze ans).

Une exposition merveilleuse:

"Les grands conteurs du merveilleux et leurs imagiers. De Charles Perrault à l'époque victorienne."

C'est d'abord une boîte à surprise en bois clair d'où surgissent les ogres et les bonnes fées de notre enfance. "Rêvez-vous des contes en noir ou en couleur?" Les deux versions nous en sont offertes par les gravures sombres d'un Doré, les bruns colorés d'un Rackham ou les peintures foisonnantes d'un Le Cain.

Cette approche sensible des contes nous replonge dans nos souvenirs multiples et contradictoires, dans nos peurs d'enfants que l'on appelait pour mieux se sentir rassuré, comme les crapauds d'Arnold Lobel, que l'on peut paraphraser en disant: "On est effrayé, les tasses de thé tremblent dans nos mains, on frissonne. C'est une délicieuse sensation." On entre ainsi par de multiples portes dans un pays de connaissance que l'on avait cru oublié.

Marcelle Lerme-Walter et Michèle Cochet, réalisatrices de l'exposition, nous guident au travers des taillis épais des contes vers les clairières colorées, à la façon du génie de la mer.

Laissons-nous charmer par les ambivalences de la fée Mélusine qui, au moment où Marie de France écrivait ses lais, marque de sa présence le Moyen Age. Au temps du Roi Soleil et de ses féeries, s'imposent les "contes de nourrice". La mode des contes dans les salons prend place au XVIII^e siècle, lancée par Mme d'Aulnoy. Ses dames de cour reprennent à leur compte le merveilleux des nourrices pour le vider de sa nourriture concrète. Le maniérisme et le caractère mondain dominant le genre.

Charles Perrault, tout en transcrivant d'une manière personnelle la littérature orale, garde dans les contes qu'il choisit de restituer par son écriture une étonnante proximité de relation avec les contes de nourrice.

Avec ses *Contes de ma mère l'Oye*, dont l'exposition nous donne à voir des illustrations du graveur Gustave Doré (avec l'étonnante présence d'animaux et paysans faméliques, les rats aussi bien que les masques grimaçants, caricatures des "grands" de la France féodale), il raconte la France du XVII^e siècle.

Forces du bien et du mal s'affrontent au travers des fées du terroir et des fées marraines.

Les contes quittent le circuit des lettrés. C'est l'époque de la Bibliothèque bleue, et des livrets de colportage nous sont montrés dans les vitrines.

Les fées s'endorment sous l'effet du vent d'orient. Les malins génies soufflent alors à Galland la traduction des *Mille et une nuits*. La France du XVIII^e siècle baigne dans cet exotisme dont E. Dulac gardera souvent l'atmosphère dans ses illustrations.

C'est au XIX^e siècle que le conte prend toute sa vigueur en Allemagne. Wilhelm et Jacob Grimm collectent des histoires racontées de bouche à oreille et les transcrivent. De son côté, le troisième frère Grimm, Ludwig, souvent ignoré du public français, illustre de nombreux contes.

Comment ne pas penser à Maurice Sendak, illustrateur aujourd'hui des contes de Grimm, en découvrant le dessin de 1919 illustrant *Les contes de l'enfance et du foyer* et montrant un ange protégeant Petite Sœur et son petit frère changé en faon par la marâtre ?

Les fées allemandes, source de vie, sages femmes, conseillères et initiatrices côtoient les gnomes, petit peuple laborieux, farceur et malin comme les enfants. Arthur Rackham dévide la tresse blonde de Rapunzel pour y faire grimper la sorcière, tandis qu'Otto Speckter trace de naïves images tendres autour de "Petit Frère et Petite Sœur". Mais le plus important illustrateur des frères Grimm demeure Ludwig Richter, dont l'œuvre est inspirée des formes romantiques du merveilleux. Ces dernières sont représentées

dans l'exposition par le thème des enfants enchantés, les "elfes" de Tieck et la "Bergerie d'or" de Bernstein.

Les tableaux crus d'Otto Herrfuth retracent l'histoire du Joueur de flûte d'Hamelin, que Marcelle Lerme-Walter est allée "collecter" à sa source, dans la ville de Cassel.

Et la grande traversée du continent Andersen que Marcelle, là encore, est allée cueillir à Odense, ville natale de l'écrivain, commence. Elle nous en apprend bien plus que bien des "dictionnaires", par ses huit panneaux éclairant la complexité de ce personnage tourmenté, puisant dans les thèmes des contes du terroir, mais y redonnant vigueur par sa propre sève de romancier.

Originale démarche que de se faufiler à tout instant derrière ses multiples personnages. Sensibilité profondément enfantine par cette faculté à mêler le rêve, les fantasmes et la vie réelle, à passer sans entraves du monde des elfes à celui des humains, à détourner son impuissance à être maître de la vie, de la réalité, par les paroles magiques de l'écriture.

Là encore, les différentes approches et richesses de ces contes sont mis en lumière par les illustrateurs : Lehmann, Eleanor V. Boyle, Dulac, Pedersen, Rackham avec son ondine au visage anguleux de fouine, à laquelle on pourrait appliquer la formule de La Motte-Fouqué : "Il n'y a rien en elle de mauvais, seulement de l'étrange."

Leçons de courage et donneurs de force, les contes, qui retiennent le temps et qui se jouent de l'espace, nous questionnent sur nos racines profondes et nous chatouillent la plante des pieds comme si nous nous trouvions en permanence sous le gros chêne du parc de Kensington, avec Peter Pan et ses amis.

Un gigantesque travail de recherche se cache discrètement derrière ses panneaux et nous offre à tous, quelles que soient nos connaissances, non pas la clef des contes (y en a-t-il une ?), mais la clef des songes.

Elisabeth Lortic

L'exposition sera en octobre prochain à la bibliothèque de l'Heure Joyeuse à Paris, puis à Créteil en novembre (à confirmer), à la Bibliothèque centrale de prêt de l'Essonne (Évry) en décembre, et à la Bibliothèque municipale de Montrouge en janvier 1982. Pour toute demande concernant cette exposition itinérante, contacter Marcelle Lerme-Walter, tél. : 493.80.87.